

Les médias avaient annoncé pour jeudi dernier le coup d'envoi des commémorations du centenaire de la Grande Guerre. A l'approche du 11 novembre 1913, nous sommes à 100 ans de la dernière année de paix, de la dernière année de la Belle Epoque. Même si 11-Novembre rime encore simplement avec St-Martin, tradition millénaire, nous sommes à la veille d'un conflit jamais vu dans l'histoire de l'humanité, qui ne se terminera que cinq ans plus tard et ne se résoudra pas dans une paix durable.

Telle le magnifique et puissant Titanic deux ans plus tôt, l'Europe civilisée et prospère fait route à toute vapeur vers la catastrophe. A l'image notamment de l'Empire allemand, elle est probablement à son apogée. Plus dure sera la chute.

Que s'est-il passé ? Que se passe-t-il pour qu'entre nous, humains, éclatent crise et conflit ? Est-il possible d'apaiser les tensions, de dénouer la crise, d'éviter la rupture, l'explosion ?

La question de l'Alsace-Lorraine focalise notre attention d'Alsaciens, de Français ou d'Allemands. Mais l'Alsace-Lorraine est devenue un mythe, remuant les traumatismes et les complexes régionaux, tandis que l'Histoire de France exalte le retour des provinces perdues à la mère-Patrie. Les trois départements d'Alsace et de Moselle sont certes un enjeu du conflit. Mais plus de quarante ans ont passé, une tranche de vie, près de deux générations. Le Reichsland Elsass-Lothringen s'intégrait de plus en plus au II^{ème} Reich, il disposait depuis 1911 d'une Constitution, d'un Parlement régional plus autonome et de trois représentants au Bundesrat. Si les incidents de Saverne, en cette année 1913, entre la population locale et des officiers de l'armée impériale, révèlent que des tensions subsistent, ceux qui sont hostiles au Reich peuvent être autonomistes comme ils peuvent être francophiles. Quand Jean Egen, dans *Le sang de la terre*, écrit que personne n'aurait voulu payer le prix de millions d'émortés pour rattacher l'Alsace-Moselle d'un côté plutôt que de l'autre, on n'ose pas l'imaginer plus que lui. L'Alsace-Lorraine était un enjeu entre la France et l'Allemagne, mais des conflits territoriaux, il y en avait bien d'autres.

Il y en avait en Europe, notamment dans les Balkans d'où l'Empire turc Ottoman avait reflué, également autour de l'Italie qui cherchait à poursuivre son unification nationale : au contact de ces régions contestées, l'Empire austro-hongrois, mosaïque de 40 peuples où bouillonnent aussi les nationalismes.

Et des questions territoriales, il y en avaient ailleurs, quoique celles qui vont jouer un rôle mettent aux prises les mêmes futurs belligérants : c'est la question du développement des empires coloniaux, jeu où, malgré les conférences internationales, le Reich n'a pas trouvé les débouchés qu'exigent sa puissance et son économie. C'est l'époque, il y a cent ans, où l'Allemagne s'accroche avec la France au Maroc. Mais de telles crises ont déjà été résolues par la négociation diplomatique dans le passé. L'étincelle qui mettra le feu aux poudres viendra des Balkans, et le degré d'expansion des puissances européennes à l'époque expliquera l'essentiel de la mondialisation du conflit.

Si, à l'école, on nous raconte bien le terrible engrenage qui, dans les cinq premières semaines de l'été 1914, mène de l'attentat contre l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie à la guerre totale en Europe, on reconnaît bien aussi que le mécanisme fatal des alliances n'explique pas à lui seul que l'assassinat d'un couple, si emblématique fût-il, débouche sur l'engagement de millions de militaires dans ce qui deviendra une saignée démographique inqualifiable.

L'explosivité de la situation, c'était bien cette rivalité entre puissances européennes, et les tonneaux de poudre, c'était la puissance inégalée que chacune avait réalisée ou était en passe de réaliser. La Grande-Bretagne et la France étaient à la tête de deux empires coloniaux immenses, l'Allemagne unifiée avait réussi son industrialisation et bâti une société brillante, et les soubresauts et crises

politiques qui agitaient l'Autriche-Hongrie et la Russie pouvaient être interprétées comme des crises de croissance qui se résoudraient par le développement déjà atteint par les autres grandes puissances du moment. Au vu des tensions, l'industrialisation et la prospérité avaient aussi été mises à contribution pour bâtir des armées modernes, outils dont on pouvait être tentés, à tout moment, d'utiliser la puissance. Puissance redoutable qu'on hésitera du coup à déchaîner, mais qu'on jettera ensuite hardiment à la bataille.

La Grande Guerre fera environ 9 millions de morts et 20 millions de blessés, le malheur des vaincus, et amorcera le déclin de l'Europe par rapport à l'Amérique, qui sera consommé après la Seconde Guerre Mondiale, directement liée parce, si certains ont réussi à gagner la guerre, ils n'arriveront pas à gagner la paix.

Mais plutôt que de parler aujourd'hui, comme nous avons déjà pu à de nombreuses reprises le faire, de bâtir la paix à la suite d'un conflit, posons-nous pour cet instant, ce temps pour la Paix, la question de savoir si on peut désamorcer un conflit potentiel ?

La rivalité est, aussi à l'échelle individuelle, une source primordiale de conflit. Elle commence au sein de la fratrie, dès qu'un deuxième enfant vient s'ajouter au premier, les mettant en situation de concurrence. Il est remarquable que le premier conflit meurtrier entre humains est rapporté entre les deux premiers frères, Caïn et Abel. La rivalité se poursuivra avec les cercles de copains et les camarades de classe, et, en grandissant, pourra s'exprimer au sein de l'entreprise, ou se décidera entre deux villages ou quartiers sur le terrain du stade.

Car la rivalité comme source de conflits, qu'illustrent magistralement les deux rives du Rhin, s'expriment entre voisins, entre proches. La sono des Untel qui habitent à l'autre côté du bourg ne me dérange pas, c'est celle du voisin qui braille fenêtres ouvertes ou celle de mon fils qui fait trembler les verres dans le buffet.

Il n'y a pas rivalité a priori entre un homme et une femme qui ont décidé de vivre ensemble, mais il y a cohabitation, avec ses risques potentiels de conflits. « L'enfer, c'est les autres », a exprimé Sartre.

L'enfer, c'est les autres, parce que dieu, c'est moi. Notre égoïsme, notre égoïsme, lui aussi révélé dans un récit fondateur de la Bible, un récit de Genèse, est à l'origine de conflits avec l'autre.

Quand je convoite quelque chose, comme un fruit appétissant, sans me soucier d'y avoir droit sinon pour me demander comment l'obtenir de toute manière.

Quand je veux passer avant l'autre, quitte à le rejeter derrière ou à lui passer dessus.

Quand j'estime que j'ai assez donné et que je n'ai pas assez reçu.

Quand je me crois plus important que l'autre, plus fort que l'autre, meilleur ou plus méritant que l'autre.

Me focaliser sur moi-même va forcément handicaper ma communication avec l'autre.

Soit cette communication va se réduire voire ne pas s'exprimer, rester dans le non-dit : c'est Caïn qui emmène Abel dans les champs et (on voit un vide dans le texte, comme un vide de parole) et qui le tue.

Soit ma communication va se centrer sur moi, expliquant mon point de vue, défendant mes intérêts en les argumentant, sans écouter l'autre si ce n'est pour lui répliquer, sans écouter son ressenti, en risquant de provoquer à son tour son mutisme ou ses propres arguments polémiques.

Les lettres, parfois anonymes, les avocats, surnommés « bavards », sont autant de symptômes de cette communication à sens unique, à sens inique souvent aussi quand je confonds mes droits avec le droit, ce qu'on appelle le droit avec ce qui est réellement droit, et que j'ignore la véritable droiture de cœur.

Il est beaucoup question de cette droiture de cœur dans l'Ancien Testament. Elle laisse entendre qu'au-delà de la question de droiture, il y a la question du cœur. Elle conduit de l'exhortation à être juste de la Loi divine à la Celui qui nous rend juste dans l'Évangile.

La Création, c'est l'autre, nous est-il révélé. Et, oui, le paradis, c'est les autres. Dieu se révèle déjà comme Père, Fils et Saint-Esprit, conseil d'une unité parfaite et indissoluble, même Esprit... et

même Amour. Créer, créer l'autre, c'est ce qu'il a fait. Pour partager sa vie, partager, comme cela nous est exprimé, en espérant que nous l'entendons de la bonne oreille, sa gloire et son bonheur. Nous ne sommes pas simplement créés pour la gloire du Créateur ou son bonheur, mais par amour pour nous il nous donne le bonheur et nous partage sa gloire. Il nous le dit et il agit pour cela de la Genèse à l'Apocalypse.

Nous savoir aimés d'un amour sans concessions et appelés à toucher au sublime de notre identité désarme tout orgueil. Je n'ai pas à craindre de manquer par rapport à l'autre car je suis aimé. Je n'ai plus à me mesurer à l'autre car je suis qui je suis, à l'image de Dieu qu'il m'a confiée par amour dans la Création et qu'il restaure en moi par grâce dans la Rédemption.

Voilà, confiant dans cet amour qui est à l'origine de mon existence et qui veut l'envelopper et la porter, inspiré par cet amour qui s'est donné jusqu'à la mort pour que je retrouve la vraie vie, voilà comment je peux « aimer mon prochain comme moi-même ».

J'apprends à parler. Dans un monde que l'égoïsme a teinté de mal comme de bien, j'apprends à reconnaître mes limites, j'apprends qu'un autre, Celui qui a créé tous les autres mais qui s'est fait l'autre pour moi, assume mes limites et ainsi m'en libère. J'apprends à écouter et à le questionner pour grandir dans son amour, sa sagesse, sa force. J'apprends ainsi à être vrai avec mon prochain, sans détour, et prêt à aller vers lui non pas au-delà de mes forces, mais clair sur mes limites et disponible comme l'amour inépuisable que je peux recevoir de Celui qui est la source pour en déborder dans la vie de celui que Dieu appelle mon *prochain*.

Peut-être les catholiques ont-ils encore tendance à dépendre de l'Eglise pour accéder à cette Parole libératrice. Peut-être les protestants se contentent-ils de la disponibilité de leur Bible personnelle. Ne nous privons pas. Ne limitons pas notre accès à la Parole divine qui libère. Écoutons l'Esprit de sainteté et parlons à Dieu aussi intimement qu'un enfant à un père aimant. Mais puisque, par sa Création et par Jésus le Rédempteur, il se révèle comme « notre Père », rassemblons-nous pour témoigner que nous avons bien entendu la même Parole du même Dieu, et pour apprendre à nous aimer les uns les autres.

La résolution de conflits est un champ ouvert pour les coaches familiaux ou d'entreprise. Au-delà des psychologies humaines et de leur éventuelle pertinence, revenons à l'Origine de l'amour et de la sagesse, Celui qui connaît l'âme humaine comme s'il l'avait faite dans sa sagesse et pour l'avoir sauvée par amour.

Sa paix, la Paix, soit avec vous ! Amen !